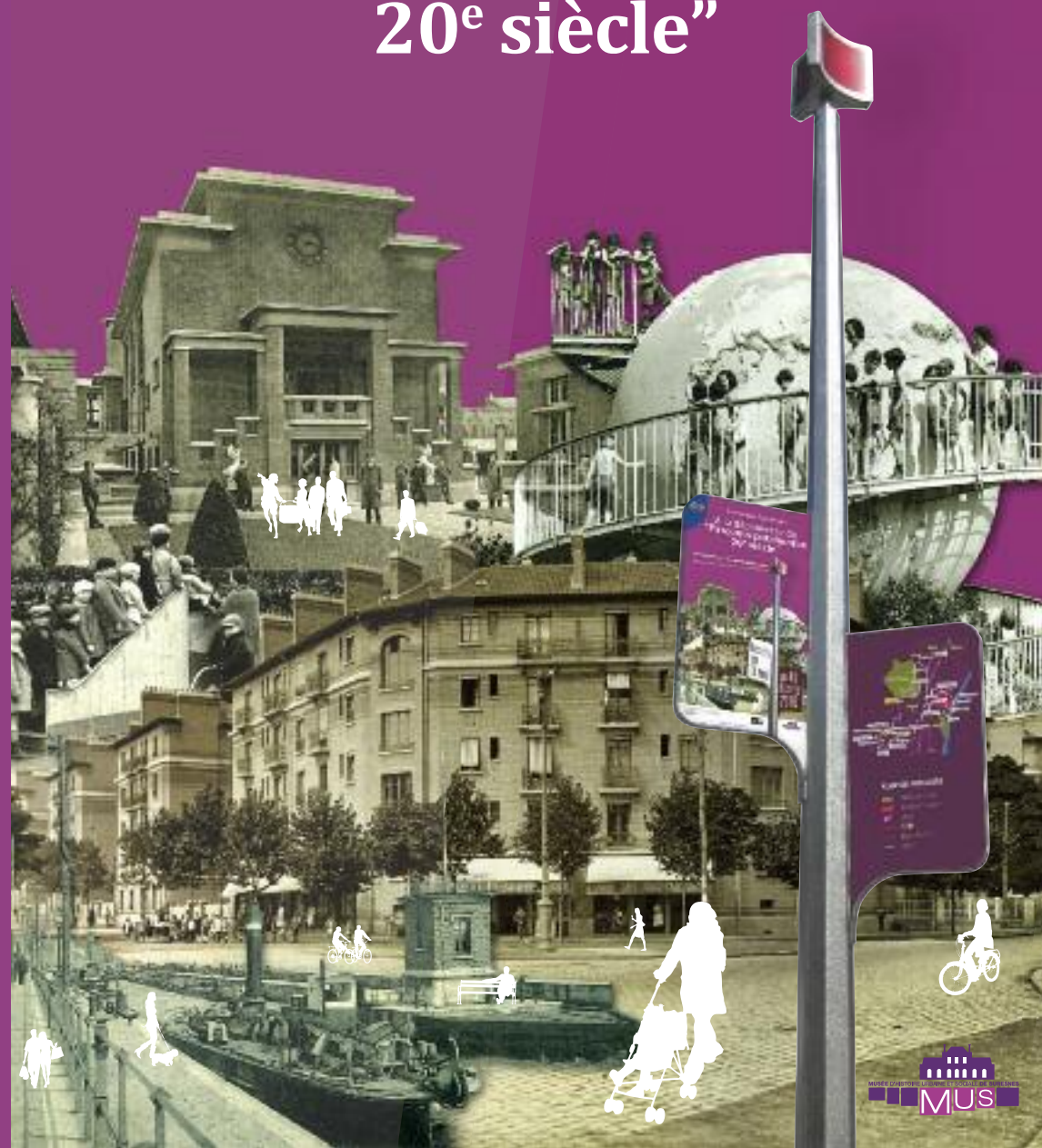




A la découverte du "Parcours patrimoine 20^e siècle"

Direction de la Communication - Septembre 2010 - conception : quatrebis.fr / imprimé sur papier recyclé avec encres végétales



Île de France

92
Département des Hauts-de-Seine



Toutes les infos pour lire les QR Codes sur www.suresnes.fr

VILLE DE SURESNES

HOTEL DE VILLE - 2, rue Carnot - 92151 Suresnes Cedex - Tél. : 01 41 18 19 20 - www.suresnes.fr



Sommaire

La gare Suresnes-Longchamp (borne 1)	2
La maison d'Henri Sellier (borne 2)	3
L'hôpital Foch (borne 3)	4
Le centre médical municipal Raymond Burgos et la crèche Darracq (borne 4)	5
Le village anglais (borne 5)	6
Les barrages et les écluses (borne 6)	7
Le pont de Suresnes (borne 7)	7
L'usine Coty (borne 8)	8
Les maisons de La Criolla (borne 9)	9
Plan du parcours	10 et 11
La Cité-jardins (borne 10)	12
Le groupe scolaire Vaillant-Jaurès (borne 11)	13
La résidence Locarno (borne 12)	14
Le collège Henri Sellier et l'école Wilson (borne 13)	14
Le théâtre de Suresnes Jean Vilar (borne 14)	15
L'église Notre-Dame-de-la-Paix (borne 15)	15
Le square Léon Bourgeois (borne 16)	16
Les différents types d'habitats (borne 17)	17
Le lavoir bains douches (borne 18)	17
L'école de plein air (borne 19)	18
Le cimetière américain (borne 20)	19
Le lycée Paul Langevin (borne 21)	20

Edito

À chacune des 21 étapes du parcours du patrimoine du 20^{ème} siècle, un mât informe les passants, suresnois ou touristes, sur l'histoire et les qualités architecturales des bâtiments les plus remarquables de Suresnes.

Nous ne doutons pas que vous serez nombreux à vous prendre au jeu et à suivre dans son intégralité cet itinéraire, riche en découvertes. Car notre volonté profonde est de permettre à ceux qui vivent aujourd'hui au cœur de ce patrimoine historique, de se l'approprier, d'en connaître la valeur et le passé.

Nous souhaitons également favoriser l'émergence d'un tourisme régional et national, en coordination avec le Comité régional et le Comité départemental du Tourisme, qui promeuvent le patrimoine des villes de la Vallée de la Seine.

L'ouverture, en 2012, du Musée d'Histoire Urbaine et Sociale, s'inscrit dans cette même politique de valorisation et de transmission de notre patrimoine, faisant de Suresnes, ville d'Henri Sellier, un pôle culturel régional de référence sur la question de l'urbanisme des années 20-30.

Christian DUPUY
Maire de Suresnes
Vice-Président du Conseil Général
des Hauts-de-Seine

Jean-Pierre RESPAUT
Adjoint au Maire
délégué à la Culture



La gare Suresnes-Longchamp

La Gare de Suresnes - Longchamp : Les quais.



La Gare de Suresnes - Longchamp : La place.

Inaugurée le 1^{er} mai 1889, à l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris, la gare se situe à l'origine sur la ligne de chemin de fer dite "des Moulineaux" reliant Paris Saint-Lazare au Champ-de-Mars.



La Gare de Suresnes - Longchamp : La façade.

Elle est construite en calcaire, pierre de taille et brique avec une toiture en ardoise comme les autres gares sur cette ligne. Les voyageurs descendent à Suresnes pour se rendre dans les guinguettes en bordure de l'ancien boulevard de Versailles (boulevard Henri Sellier) et à l'hippodrome de Longchamp, d'où son nom : Suresnes Longchamp. Electrifiée en 1928, la ligne est utilisée par la SNCF pour le transport de voyageurs ainsi que de marchandises, en particulier vers les usines Renault sur l'île Seguin à Boulogne Billancourt.

La gare se trouve depuis 1997 en bordure de la ligne du tramway T2.

Réhabilitée pour accueillir le MUS, Musée d'histoire urbaine et sociale de Suresnes, la gare est le point de départ du parcours urbain consacré à l'architecture et au patrimoine du 20^e siècle présent sur le territoire suresnois.

La maison d'Henri Sellier



Henri Sellier à son bureau.



Henri Sellier un jour de détente à la campagne.

« J'ai conscience d'avoir participé de mon modeste effort, si minime qu'il ait pu être, à la bataille éternelle que l'homme mène contre la maladie, la misère et la mort... »
(Confidence faite à M. Rosier, chef de son secrétariat)



Henri Sellier avec sa femme et ses enfants.

Henri Sellier avec les enfants de l'école Edouard Vaillant.



Homme politique socialiste, licencié en Droit et diplômé des Hautes Etudes Commerciales, Henri Sellier (1883-1943) est élu conseiller général du canton de Puteaux de 1910 à 1939 et maire de Suresnes de 1919 à 1941. Sénateur de 1935 à 1943, il est nommé en 1936 Ministre de la Santé Publique et du Logement du gouvernement du Front Populaire.

Il est un des premiers à comprendre la nécessité de penser la ville et ses problèmes en termes d'agglomération, et non de commune. Elu conseiller général de la Seine à partir de 1910, il est président de cette assemblée départementale de 1927 à 1930. Fondateur et administrateur délégué de l'Office d'Habitations à Bon Marché (H.B.M) de la Seine de 1914 à 1942, la construction des cités-jardins de la banlieue parisienne est son œuvre principale.

Véritable visionnaire, Henri Sellier a fait de Suresnes un remarquable laboratoire d'application de ses idées éducatives et sociales avec par exemple la Cité-jardins à partir de 1919, le lycée Paul Langevin en 1927, le centre médical Raymond Burgos et la crèche Darracq en 1931, le collège Emile Zola en 1932 et l'Ecole de plein air en 1935.

Henri Sellier a vécu dans cette maison construite par l'architecte Maurice Payret-Dortail, maître d'œuvre du lycée Paul Langevin et de certains bâtiments de la Cité-jardins, dont Alexandre Maistrasse fut l'architecte en chef.

L'hôpital Foch

BORNE

3

La propriété Worth.



Le Pavillon Balsan.

L'hôpital est construit entre 1932 et 1937 par la Fondation Maréchal Foch à l'emplacement de l'ancienne propriété du couturier anglais Charles Frédéric Worth.

L'hôpital Foch et la gare de Suresnes – Mont Valérien.



L'édifice abrite dans son enceinte le pavillon de style anglo-normand construit en 1892 par le fils aîné de Worth dit pavillon "Balsan", du nom d'une citoyenne américaine.

Né de la volonté d'édifier en région parisienne une clinique pour les classes moyennes, le bâtiment abrite une clinique de 350 lits pour adultes et enfants (médecine, chirurgie, maternité et pavillon d'isolement), des services complets de consultations externes et une école d'infirmières avec 120 chambres. De 1949 à 1995, la gestion de l'hôpital est confiée à la caisse de prévoyance SNCF puis en 1996 elle est reprise par la fondation Maréchal Foch, le Conseil général des Hauts-de-Seine et la Ville de Suresnes au travers de l'Association Hôpital Foch. Répondant toujours aux besoins de la population par la compétence du personnel médical, l'hôpital est rénové en 1998 et agrandi par l'adjonction de nouveaux bâtiments dédiés au bloc opératoire et à la maternité en 2011.

Le centre médical municipal Raymond Burgos et la crèche Darracq

BORNE

4



La crèche Darracq : vue de la cour intérieure.



Les fleurs en fête à la crèche Darracq.

La création du centre médical Raymond Burgos et de la crèche Darracq s'inscrit dans la politique sociale et éducative menée par Henri Sellier, maire de Suresnes de 1919 à 1941.



Le dispensaire municipal Raymond Burgos.

Ouvert en 1931, le "dispensaire" propose de nombreux services : chirurgie, oto-rhino-laryngologie, ophtalmologie, neuropsychiatrie, rayons ultraviolets, radiologie et un service d'information sur les assurances sociales. Le bâtiment s'articule autour d'un hall central ; un large escalier et un ascenseur desservent les 3 étages dont les coursives mènent aux salles de soins.

Simultanément, la crèche voisine est construite grâce au legs d'Alexandre Darracq, industriel Suresnois, qui désire aider la municipalité dans son action pour les services de l'enfance. Henri Sellier propose d'y adjoindre une pouponnière pour l'accueil temporaire ou permanent des nourrissons.

Les deux bâtiments possèdent de grandes baies vitrées et une verrière intégrées aux toits terrasses, qui assurent la quantité d'air et de lumière nécessaires à la santé selon les théories médicales de l'époque.

A l'heure actuelle, le centre médical a pour mission de promouvoir la santé pour tous les Suresnois, de maintenir l'accès à une médecine de qualité aux plus démunis et de développer les actions d'information et de prévention en partenariat avec la médecine libérale et le milieu hospitalier. La crèche continue d'accueillir les enfants en bas âge.

Le village anglais

BORNE

5



L'avenue de la belle Gabrielle.



L'avenue des Conférences de Suresnes (ex Frédéric Passy).

Construit sur les terrains de l'ancienne teinturerie Meunier disparue à la fin du 19^e siècle, le village anglais est un lotissement concerté datant de 1923 desservi par les rues du Bac, de la belle Gabrielle, Diderot et des Conférences de Suresnes.



L'avenue de la Belle Gabrielle et la rue Frédéric Passy.

On y distingue trois types de pavillons, de tailles différentes, parfois agrémentés d'un jardin en bordure de rue. Les habitations sont construites en brique, pierre meulière et moellon et couvertes de tuiles. Certaines ont des poutres apparentes proches des maisons à colombages. L'ensemble présente une grande unité, tant dans les façades que dans la disposition à deux étages avec un toit à deux pentes ; néanmoins chaque maison est unique. Le nom de "village anglais" vient du fait que certains Suresnois trouvaient que l'architecture de ce quartier rappelait celle des pavillons anglais. A proximité du village anglais, l'une des guinguettes où l'on aimait venir danser et boire le dimanche, portait le nom d'une des rues "La belle Gabrielle". Tous ces lieux d'amusement furent remplacés au 20^e siècle par des usines et des habitations.

Les barrages et les écluses

BORNE

6



Le barrage de Suresnes à la fin du 19^e siècle.



Vue générale des écluses au début du 20^e siècle.

L'aménagement de la Seine débute au 19^e siècle avec un premier ensemble barrage - écluse édifié entre 1864 et 1869 à l'initiative du baron Haussmann pour permettre la navigation toute l'année malgré les crues hivernales et la sécheresse de l'été.

Une seconde phase d'aménagement s'engage sous la Troisième République : en 1880, une nouvelle écluse vient prendre place sur la rive gauche. Suite aux spectaculaires inondations de 1910, les anciens ouvrages sont remplacés au début des années 1930 par les deux barrages que nous connaissons aujourd'hui : l'un à vannes levantes et l'autre à hausses Aubert. Enfin, à la fin des années 1960, l'augmentation du trafic et le passage de grands convois jusqu'à 5000 tonnes nécessitent la construction d'une troisième écluse. A l'heure actuelle les écluses enregistrent le passage de 7 millions de tonnes par an. D'abord commerciale, la navigation sur la Seine a permis aussi à la fin du 19^e - début du 20^e siècle le transport des passagers pour leur permettre d'emprunter le fleuve et de se rendre dans les guinguettes pour y boire le vin "le guinguet".

Le pont

BORNE

7



L'ancien pont au début du 20^e siècle.

Le premier pont de Suresnes est inauguré le 24 avril 1842, remplaçant définitivement le bac qui était jusqu'alors le seul moyen de traverser la Seine.



Le pont suspendu en 1866.

Il s'agit d'un pont suspendu large de 7 mètres et constitué de 3 travées en bois reposant sur des piles à 10 mètres au-dessus des basses eaux. Incendié lors de la guerre de 1870 contre les Prussiens, il est remplacé provisoirement par un pont de bateaux. Entre 1873 et 1874, est construit un second pont de 11 mètres de large, constitué de 3 arches, d'un tablier métallique et de candélabres décorés par le sculpteur Emmanuel Fremiet (1824-1910). Près de ce pont, se trouve l'embarcadère de la "Compagnie générale des bateaux parisiens" pour le service des passagers entre Paris et Suresnes. Le pont actuel, large de 30 mètres est l'objet d'un concours organisé de 1933 à 1935. Les architectes Gaston Tréant et Juliette Mathé, le remportent. Réalisé en béton armé et métal, il remplace en 1950 le précédent devenu trop étroit.

L'usine Coty

BORNE

8



L'atelier de conditionnement des rouges à lèvres.



Flacon Chypre de Coty.

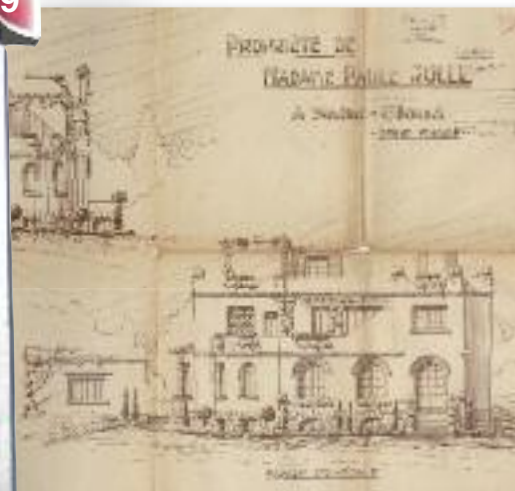
Le parfumeur d'origine corse François Coty, né Spoturno (1874-1934), s'installe à Suresnes en 1909 pour y établir la "Cité des parfums".

Usine Coty vue du quai Galliéni (1936).

Les maisons de La Criolla

BORNE

9



Façade principale de la propriété de Madame Paule Rolle.

Les maisons sont construites à partir de 1924 sur l'emplacement d'une très belle propriété nommée "La Criolla" signifiant "Créole" en espagnol en souvenir des origines péruviennes de Madame Luque, épouse du propriétaire.

Façade principale de la propriété de Monsieur Rolle.

Après avoir créé en 1904 son premier parfum *La Rose Jacqueminot*, c'est dans cette usine qu'il élabore *Origan*, *Ambre Antique*, *Au cœur des calices*, *Chypre*, *Emeraude*,... Il s'affirme comme le précurseur de la parfumerie moderne en utilisant des flacons signés Baccarat ou Lalique et en associant des lignes de produits cosmétiques. Devant le succès, la société Coty se modernise et agrandit son usine. Puis vers 1936, l'architecte Jean Barot construit de nouveaux bâtiments accueillant la savonnerie, la fabrication des poudres et fards, l'administration, les services sociaux, les magasins et les locaux techniques, tandis que la production de parfums continue dans les anciens locaux. La société poursuit son activité jusque dans les années 1970.








En 2003, la société Heines fait réaliser, pour y accueillir le siège du groupe Havas-EuroRSCG, par les architectes Valode et Pistre, la rénovation de l'ancienne usine en ajoutant sur cinq étages une extension contemporaine en verre au bâtiment d'angle en brique.

Elles ont des styles architecturaux variés : anglo-normand au n°14 dû à l'architecte Jacquelin, "Art Déco" aux n° 18 et 28. Au n° 29 la maison en pierres meulières construite en 1927 par "Bourgeois et Fils architectes à Poissy" a gardé sa façade d'origine.

Les villas aux n° 3 et 4 allée Beau Site sont conçues en 1927 pour une même famille par l'architecte Alvaro de Grimaldi : "La Clarté" se signale par son soubassement en pierre, une partie haute à pans de bois et enduit et une tourelle renfermant un escalier qui dessert les étages.

A proximité est construit le domaine des Hocquettes, entre 1955 et 1959, autour d'un parc aménagé par les habitants.

PLAN DU PARCOURS

-  PARCOURS PATRIMOINE 20^È SIÈCLE
-  ESPACES VERTS
-  CHEMINEMENTS PIÉTONNIERS
-  VÉLIB
-  T2
-  BUS 144 / 244
-  SNCF



La Cité-jardins

BORNE

10



Enfants au pied des immeubles.



Le plan de la cité-jardins à la fin des années 30.

S'inspirant des "garden cities" anglaises, Henri Sellier, fondateur de l'Office Public des Habitations à Bon Marché de la Seine et Maire de Suresnes de 1919 à 1941, décide en 1915 la création d'une quinzaine de cités et quartiers-jardins en Ile-de-France. Celle de Suresnes est construite sur les terrains d'une ancienne ferme appelée "La Fouilleuse".

Les architectes et les édiles sur le chantier de la cité-jardins en 1932



Cet ensemble architectural novateur destiné à accueillir entre 8 000 et 10 000 habitants se caractérise par une mixité sociale et la présence de nombreux équipements publics tels que groupes scolaires ou résidence pour personnes âgées, commerces de proximité, centre culturel, espaces verts et lieux de culte. Sa réalisation confiée à l'architecte Alexandre Maistrasse débute en 1919. Le plan est organisé autour de deux axes principaux perpendiculaires Nord-Sud et Est-Ouest bordés d'arbres.

Achevée en 1956, la Cité-jardins compte alors 3297 logements dont 170 pavillons. On dénombre aujourd'hui 3045 logements du fait de la reconfiguration de certains logements lors de la profonde réhabilitation réalisée entre 1985 et 1996 par l'Office départemental d'HLM des Hauts-de-Seine. À l'initiative de Christian Dupuy, élu maire en 1983, elle est inscrite depuis 1985 à l'Inventaire des sites pittoresques du Département des Hauts-de-Seine.

Le groupe scolaire Vaillant-Jaurès

BORNE

11



L'école de garçons - la classe.



La salle de jeux.

La construction du groupe scolaire Vaillant-Jaurès se fait parallèlement aux premiers îlots d'habitation de la Cité-jardins en 1921.

La cour de récréation - l'attente au toboggan.



Composé d'une école maternelle de 4 classes avec garderie et d'une école primaire pour garçons et filles, il est également équipé de bâtiments communs : réfectoire, cuisine, bains douches, salle médicale et solarium indispensables pour mener un enseignement moderne et répondre aux préceptes hygiénistes de l'époque.

Premier équipement public de la Cité-jardins, les architectes confèrent à l'école un traitement décoratif spécifique à travers les linteaux de portes recouverts de mosaïques polychromes, le revêtement des murs en carreaux de céramique et le dépôt d'objets de la Manufacture de Sèvres destinés à décorer les cours intérieures.

La statue de Jaurès est installée en 1933 devant l'école au carrefour des avenues Jean Jaurès (1859-1914) et Edouard Vaillant (1840-1915). Elle prend place au centre du carrefour en 2010.

La résidence Locarno

BORNE

12

La résidence Locarno est une maison pour personnes âgées.

Vue de la cour intérieure de la résidence Locarno



Les fondations de la résidence Locarno.

Elle doit son nom aux accords signés dans cette ville suisse, en 1925 entre la France, la Belgique, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et l'Italie, reconnaissant leurs frontières. Ils visaient à établir une paix durable en Europe. Lors de la construction de la résidence en 1932, tous les logements sont équipés d'une chambre, d'une petite cuisine et de WC. Ils offrent la possibilité aux couples âgés d'être pris en charge et de vieillir ensemble.

Le bâtiment de briques rouges en forme de fer à cheval couvert d'un toit terrasse s'inscrit dans l'architecture "moderne" des années 30. En 1989, un deuxième étage visant à agrandir la résidence relie les deux ailes du bâtiment. Actuellement, la résidence propose 77 logements pourvus de cuisines et de salles de bains réunis dans un cadre verdoyant autour d'un jardin privatif. En 1934 est construit un hôtel comprenant 95 studios pour célibataires et jeunes ménages ; situé au 18 avenue Abbé Saint-Pierre, c'est aujourd'hui une résidence pour les jeunes de 18 à 30 ans, célibataires ou en couple, étudiants ou travailleurs.

Le collège Henri Sellier et l'école Wilson

BORNE

13

Autrefois groupe scolaire Aristide Briand, le collège Henri Sellier accueille aujourd'hui près de 600 élèves.

Groupe scolaire Aristide Briand - Le gymnase en construction.



Ecole maternelle Wilson.

Dès 1929-1930, les écoles Vaillant-Jaurès ne parviennent plus à recevoir la population scolaire sans cesse croissante ; il est alors décidé la construction du collège actuel et d'une seconde école maternelle à proximité connue sous le nom du Président Wilson.

Réalisé par les architectes Alexandre Maistrasse et Julien Quoniam entre 1930 et 1933, l'établissement comprend une école primaire de garçons et de filles avec ateliers, réfectoire, salle de dessin et de cinéma. En plus des espaces pédagogiques classiques, l'école est pourvue d'une salle de gymnastique et d'une piscine regroupées dans un bâtiment central, inspiré du lycée Paul Langevin. La piscine, aux murs revêtus de céramique et mosaïques polychromes dans le style "Art Déco", n'est plus utilisée aujourd'hui car ne répondant plus aux normes sanitaires actuelles.

Des bas-reliefs en marbre sont commandés au sculpteur René Letourneur (1898-1990) pour décorer la façade en briques. Depuis 1996, le collège accueille la Maîtrise des Hauts-de-Seine. Les classes maîtrisiennes y sont installées ainsi qu'à l'école Vaillant-Jaurès depuis 1997.

Le théâtre de Suresnes Jean Vilar

BORNE

14

Inauguré le 27 mars 1938, le centre de loisirs Albert Thomas (homme politique socialiste, 1878-1932) est créé pour offrir aux habitants de la Cité-jardins différentes activités culturelles, artistiques et populaires : spectacles, cinéma, banquets...



Le centre social Albert Thomas en construction.

Confié à l'architecte Alexandre Maistrasse, il est représentatif du style architectural des années 30. Son décor composé de bas-reliefs en marbre, réalisés par le sculpteur René Letourneur, rappelle le palais de Chaillot à Paris. En 1951, Jean Vilar, créateur du festival d'Avignon, installe provisoirement le Théâtre National Populaire (TNP) à Suresnes. Le lieu est baptisé théâtre Jean Vilar vingt ans après.

En 1986, le théâtre fait l'objet d'une campagne de réhabilitation. Le projet de l'architecte Valeanu transforme la salle à l'italienne, rénove la salle de l'Aéroplane et aménage deux foyers-bars. Le nouveau théâtre est inauguré en 1990. Depuis 2008, le théâtre abrite le pôle de production et de diffusion de danse Hip-Hop "Cités danse connexions".

L'église Notre-Dame-de-la-Paix

BORNE

15

Bordée au Nord par la place de la Paix, sa construction confiée au moine-architecte Dom Paul Bellot (1876-1944) débute en 1932 suite à une donation d'une famille du Nord.



Notre-Dame de la Paix en construction.

De style semi-oriental avec des briques multicolores et des carreaux vernissés, sa structure est en béton armé. Les vitraux aux dominantes rouge et bleue donnent à l'intérieur de l'église tout son éclat.

Inscrite dans un programme de 100 nouvelles églises en région parisienne lancé en 1931 sous le nom de "chantiers du cardinal Verdier", elle est consacrée en 1934. Seul le grand vaisseau est réalisé. Le projet initial de grande ampleur : 61 mètres de long, 26 mètres de large, 35 mètres de hauteur prévoyait un clocher de 47,50 mètres qui ne fut pas construit par manque de financement. Le sanctuaire conserve un aspect inachevé.

En 1947, la communauté protestante édifie avenue d'Estournelles de Constant un bâtiment en bois dit "la baraque" remplacé en 1954 par un temple en pierre aujourd'hui appelé "Eglise évangélique luthérienne de la Réconciliation".

Le square Léon Bourgeois

BORNE

16



Les pavillons et leurs jardins.



Le square Léon Bourgeois.

Le square d'une superficie de 10 000 m² est le véritable poumon vert de la cité. Aménagé en 1935, il porte le nom de Léon Bourgeois (homme politique, Prix Nobel de la Paix en 1920) qui a dit : "Le culte des arbres c'est celui de la Beauté et, par suite, il nous rend meilleurs".

Les haies vives



Dans la Cité-jardins, la nature est présente sous les formes les plus variées : les grands arbres, les haies vives, les pelouses et les plantes grimpantes. Au centre des principaux îlots, les places plantées d'arbres et tapissées de pelouses et les jardins publics accueillent les activités en plein air. Des venelles traversent les îlots composés de pavillons individuels ou d'habitations collectives ou d'habitats mixtes : elles offrent un cheminement piéton séparé de la circulation automobile. Les espaces extérieurs, signalés par le paysage végétal, deviennent ainsi un prolongement du logement.

Les différents types d'habitat

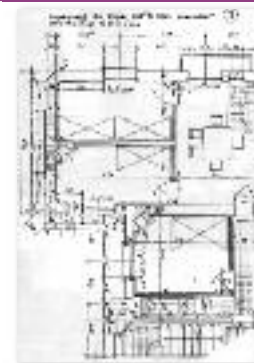
BORNE

17



Les immeubles de l'avenue Jean Jaurès.

La Cité-jardins se compose de deux types d'habitats : les immeubles collectifs, qui accueillent les 4/5^e de la population, et les pavillons individuels.



Plan d'un logement dit "A bon marché".

Ces pavillons, avec des toits à deux pentes ou en terrasse, construits par groupe de 2 à 8 sont en retrait de la rue et sont tous agrémentés d'un jardin à l'arrière. Ils offrent dès l'origine un grand confort aux familles.

Pour les logements collectifs, les façades sont d'abord en briques de différentes couleurs puis dans des matériaux moins coûteux comme l'enduit en crépi et les dalles de mignonettes ; les toitures en tuile évoluent quant à elles vers des toits métalliques en terrasse. Il existe plusieurs catégories de logements dont le loyer varie en fonction du nombre de pièces et des éléments de commodité. Chaque logement est équipé d'un débarras, d'un WC tout à l'égout, d'une pierre à évier avec paillasse pour fourneau à gaz et de l'éclairage électrique. Certains possèdent une salle de douche jumelée au WC ou une salle de bains et le chauffage central. Le confort des logements est amélioré à partir de 1948 avec la généralisation de la douche et de la baignoire puis modernisé à l'occasion de la réhabilitation de 1985 à 1996.

Le lavoir bains douches

BORNE

18

Les bains-douches pendant la construction de la cité.



La façade des bains-douches.

En 1921, les logements n'étant pas tous équipés de salle d'eau, un bâtiment à usage de bains douches et lavoir avec chaufferie collective est construit au cœur du premier îlot d'habitations.

Ce bâtiment en brique et ciment armé était constitué de 22 douches, de 6 bains, de 24 places de laveuses, d'essoreuses et de séchoirs à vapeur. Il comptait encore 300 entrées par semaine avant la campagne de réhabilitation des logements menée de 1985 à 1996.

Aujourd'hui c'est un Établissement social d'aide par le travail (ESAT : établissement médico-social pour l'insertion professionnelle des personnes handicapées).

Dans un souci "d'améliorer les conditions sanitaires et le bien-être de tous", un centre d'hygiène infantile et de puériculture pour la consultation des petits et des grands situé au 5 allée des platanes est construit à la fin des années 30.

L'école de plein air

BORNE

19



La classe dans un pavillon.



Le plan de l'école de plein air.

L'école de plein air de Suresnes est construite de 1932 à 1935 à l'initiative du maire Henri Sellier, de son secrétaire général Louis Boulonnois et du docteur Robert Hazemann. Elle associe activités pédagogiques et surveillance médicale pour lutter contre la tuberculose et le rachitisme.



La leçon de géographie.

L'école est composée au nord d'un bâtiment principal de deux étages et au sud de 8 pavillons de classe reliés entre eux par une galerie couverte. Les architectes Eugène Beaudouin (1898-1983) et Marcel Lods (1891-1978) proposent une architecture faite de parois amovibles en verre et de terrasses pour bénéficier au maximum de l'ensoleillement nécessaire au bien être des enfants. Le mobilier est léger et adapté pour pouvoir faire la classe à l'extérieur.

Jusqu'en 1940, l'école accueille plus de 300 enfants parmi les plus fragiles de la population suresnoise. Acquisée par l'Etat en 1954, elle s'ouvre aux enfants présentant divers handicaps. L'école ferme ses portes en 1996. Classée Monument Historique en 2002, elle est aujourd'hui rattachée à l'INSHEA (Institut national supérieur de formation et de recherche pour l'éducation des jeunes handicapés et les enseignements adaptés.)

Le cimetière américain

BORNE

20



Le Mont-Valérien - Une cérémonie en hommage aux fusillés dans la clairière, 1945.

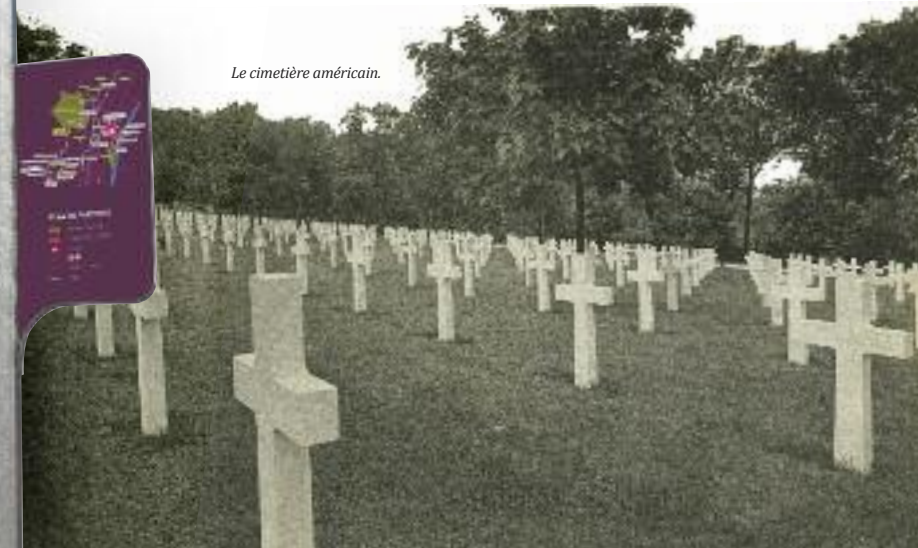


Le Mont-Valérien - Le Général de Gaulle allume la flamme du souvenir, 18 juin 1960.

Sur ce terrain, cédé en 1917 par le gouvernement français aux Etats-Unis d'Amérique, reposent 1541 soldats américains de la Première Guerre mondiale et 24 soldats inconnus de la Seconde Guerre mondiale.



Le cimetière américain.



Réalisé par l'architecte paysagiste Jacques Greber (1882-1962), le cimetière est inauguré le 30 mai 1919 en présence du Général Pershing, du Maréchal Foch et du Président Wilson.

Les stèles sont en marbre blanc, avec une étoile de David pour les personnes de confession israélite et une croix pour toutes les autres. L'allée centrale mène à la chapelle achevée en 1932, œuvre de l'architecte américain Charles A. Platt de New York. Vingt ans après sont réalisées par son fils, les loggias attenantes et les salles - mémorial décorées de sculptures. Des inscriptions gravées rappellent dans toutes les salles la mémoire des combattants. C'est le seul cimetière militaire américain consacré aux deux guerres mondiales.

A proximité se trouve le Mont-Valérien Haut lieu de la mémoire nationale où plus de 1000 résistants et otages trouvèrent la mort fusillés par l'occupant entre 1941 et 1944. Le mémorial de la France combattante, édifié en 1960 selon la volonté du Général de Gaulle, en forme de Croix de Lorraine, est dédié à l'ensemble des combattants et résistants de la Seconde Guerre mondiale.

Le lycée Paul Langevin

BORNE

21



L'atelier de mécanique automobile.



La piscine.

Situé sur un ancien terrain agricole, le groupe scolaire Payret-Dortail est construit en 1927 à l'initiative d'Henri Sellier, maire de Suresnes de 1919 à 1941. Il prend en 1948 le nom du physicien Paul Langevin et acquiert un an après le statut de lycée. Aujourd'hui, il accueille plus de 1000 élèves.



La cour d'honneur.

L'établissement abrite à ses débuts des classes maternelles et élémentaires ainsi que des cours d'enseignement primaire supérieur et spécialisé dans le commerce et l'industrie. L'architecte, Maurice Payret-Dortail (1874-1929), sensible aux préoccupations hygiénistes et sociales de l'époque, prévoit une piscine et un gymnase, des services sociaux et médicaux. Chaque service est organisé de manière autonome mais relié aux autres par un subtil agencement. La brique est dominante dans la construction en raison de sa résistance.

En 1996, la piscine et le gymnase sont classés au titre des Monuments Historiques. En 2001, la sculpture *Le Bucheron* de Paul Richer et le vase *L'Age d'Or* de Jules Dalou situés dans la cour d'honneur sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Au 83, rue Voltaire est située la chapelle Saint-Louis datant de 1939. La charpente, construite par "Les Compagnons du devoir", s'appuie sur des murs en béton armé.

On each border of the heritage circuit, there will be texts in english

**Animations - Circuits guidés
Information - Réservations - Tarifs :**

MUS - Musée d'histoire urbaine et sociale de Suresnes
2 rue Carnot
92151 Suresnes cedex
Tél. 01 41 18 18 75
Fax. 01 41 18 16 76

Ouverture :

Plus de renseignements sur suresnes.fr

Pour venir à Suresnes :

Ligne tramway (T2) La Défense - Porte de Versailles : arrêts "Suresnes Longchamp" et "Belvédère"
Train SNCF depuis Saint-Lazare (Paris) : arrêt "Suresnes - Mont-Valérien" (renseignements: www.sncf.fr)
Bus RATP : lignes n° 93, 144, 157, 160, 175, 241, 244 et 360 (renseignements : www.ratp.fr)

Crédits photos et documents :

Visuels anciens © MUS et Archives - Ville de Suresnes
Conception du Parcours et Graphisme © EH-DucksScéno-DG